



Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Les cyberviolences dans les relations intimes en contexte de séparation : une synthèse des connaissances pour mieux comprendre le phénomène et orienter les actions

Chercheuse principale

Mylène Fernet, Université du Québec à Montréal

Cochercheurs

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Marie-Marthe Cousineau, Université de Montréal

Partenaires du milieu

Cathy Tétreault, Centre Cyber-aide

Julie Laforest, Institut national de santé publique du Québec

Dominique Bourassa, CISSS du Bas-Saint-Laurent

Marie-Hélène Blanc, Association Plaidoyer-Victime

Annie Bernier, Trajetvi

Jude Mary Cénat, Université du Québec à Montréal

Agentes de recherche

Andréanne Lapierre et Geneviève Brodeur

Établissement gestionnaire de la subvention

U. du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche

2018-VC-206011

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la violence conjugale

Partenaires de l'Action concertée

Le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)

Et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Partie D – Contexte de la recherche

Problématique. Les cyberviolences subies dans le contexte des relations intimes ou en contexte de séparation consistent en l'utilisation des technologies (p.ex., cellulaire, caméras activées à distance), de ressources en ligne (p.ex. réseaux sociaux), de logiciels (p.ex., permettant l'enregistrement des contenus rédigés sur un clavier), ou d'applications (p.ex., de géolocalisation) par un partenaire ou un ex-partenaire pour exercer du contrôle, surveiller, humilier ou isoler. Elles impliquent le recours à des stratégies répétées et intentionnelles qui ont pour effet d'induire, chez la victime, de la peur et de la détresse psychologique, en plus d'occasionner des symptômes de dépression, d'anxiété, d'isolement et de phobie sociale (Bates, 2015; Blaauw, Winkel, Arensman, Sheridan, & Freeve, 2002; Romito, 2011). Les cyberviolences amènent souvent chez les victimes des sentiments de perte de contrôle sur leur vie et engendrent parfois des idéations suicidaires, des tentatives de suicide et même le suicide (Bates, 2015; Blaauw, Winkel, Arensman, Sheridan, & Freeve, 2002; Romito, 2011). Avec l'essor des technologies de la communication, il est en effet de plus en plus difficile pour les victimes de trouver un espace où se sentir en sécurité, libre des influences et du contrôle du partenaire intime ou de l'ex-partenaire. Même si ce dernier n'est pas en présence de la victime, il a le potentiel d'entrer en contact avec elle, à tous moments, peu importe où elle se trouve.

La perpétration de la violence est facilitée par l'anonymat et l'accessibilité des méthodes de contact, mais aussi du fait de ne pas se trouver en présence de la victime. Cette dépersonnalisation de la violence, où l'agresseur est protégé derrière un écran, pourrait causer des conséquences plus destructrices pour les victimes

(Aoyama, Barnard-Brak, & Talbert, 2012; Hinduja & Patchin, 2010; 2014; Kowalski, Limber, Limber, & Agatston, 2012).

Les cyberviolences peuvent se produire en contexte de relation intime, mais aussi de séparation. Plusieurs études montrent que le moment où une femme tente de mettre fin à une relation intime est critique et qu'elle court alors plus de risque de vivre de la violence (Brownridge, 2006; Dimond et al., 2011; Kiesel, 2007). Les difficultés à accepter la séparation et les sentiments de perte de contrôle sur la relation et sur sa partenaire peuvent inciter un ex-conjoint à utiliser le harcèlement ou à en augmenter la fréquence (Dubé & Drouin, 2014).

Les cyberviolences sont souvent subies en co-occurrence avec des formes traditionnelles de violence conjugales (Davies, 2013; Hinduja & Patchin, 2011; Zweig, Dank, Yahner, & Lachman, 2013). Cependant, à ce jour les caractéristiques des femmes qui sont les plus à risque d'être la cible de cyberviolences, qu'elles soient victimes d'autres formes de violence ou non dans leurs relations intimes, sont méconnues. Seulement quelques études ont examiné les facteurs associés aux cyberviolences subies (p.ex., connaissance insuffisante des technologies, Davies, 2013; King-Ries, 2011) en contexte de relation intime et très peu d'entre-elles permettent de conclure concernant la contribution de certaines caractéristiques de vulnérabilité. Par exemple, même si deux études ont examiné le lien entre l'attachement insécurisant et la victimisation (Strawhun, Adams, & Huss, 2013; Wang, Zhou, & Zhang, 2017), une seule a trouvé une relation significative. Il est cependant possible d'émettre l'hypothèse que les adolescent.e.s et les jeunes adultes soient particulièrement vulnérables à ce type de victimisation. En effet, considérant que les stratégies de résolution de conflits et de contrôle sont expérimentées lors des

premières expériences amoureuses à l'adolescence (Connolly & McIsaac, 2009) et que les jeunes sont les plus grands utilisateurs des réseaux sociaux et d'internet (Morning Consult, 2018), il est probable qu'ils soient davantage portés à avoir recours à la cyberviolence à cette période développementale pour tenter de maintenir leurs relations et d'exercer un contrôle sur leur partenaire. Il est ainsi primordial de documenter non seulement l'expérience de cybervictimisation des femmes, mais aussi celles des adolescentes et des jeunes femmes adultes.

Des chercheurs ont avancé que les cyberviolences constituaient les « violences du future » en raison de leur prévalence grandissante, de l'utilisation accrue des technologies, ainsi que de leur développement rapide (Davies, 2013 ; King-Ries, 2011). Comme tous les phénomènes émergents, leur définition et leur conceptualisation demeure floue. D'ailleurs, dans la littérature scientifique actuelle, différents termes sont utilisés pour décrire parfois de la même façon et parfois différemment les cyberviolences (Davies, 2013). De ce manque de consensus concernant la terminologie, il découle une utilisation disparate des instruments de mesure disponibles, ce qui résulte en des résultats scientifiques difficilement comparables. En utilisant différentes définitions des cyberviolences et en ne considérant pas toujours les mêmes comportements comme étant des cyberviolences, il est en effet difficile d'estimer la prévalence actuelle de cette forme de victimisation (Ministère de la justice, 2016) et d'identifier les caractéristiques des personnes qui y sont les plus vulnérables.

Une récente recension des écrits réalisée au sujet des mesures des cyberviolences dans le contexte des relations intimes a soutenu la complexité de l'interprétation des résultats actuellement disponibles, ainsi que leur comparaison

(Brown & Hegarty, 2018). La recension de Brown et Hegarty (2018) a montré que le plus souvent, les cyberviolences ne sont pas définies dans les études et que plus d'une vingtaine d'instruments de mesure sont actuellement utilisés. Cependant, cette recension a omis de considérer les études qualitatives, qui sont pourtant nombreuses et qui permettent d'obtenir des informations précieuses pour décrire, définir et conceptualiser un phénomène humain complexe (Erwin, Brotherson, & Summers, 2011). Cette recension n'a pas non plus pris en considération le contexte dans lequel la victimisation avait été vécue (en contexte de relation intime ou de séparation), même si les données disponibles suggèrent que la prévalence de la victimisation, ses conséquences, l'expérience des femmes victimes, ainsi que leurs caractéristiques pouvaient différer en fonction du contexte. Statistiques Canada (2013) a pourtant réitéré la nécessité de mieux comprendre les cyberviolences en contexte de relations intimes et de séparation pour développer des outils de prévention et pour offrir une réponse aux adolescentes et aux femmes victimes de violence dans leurs relations intimes qui soit plus adaptée au contexte social et technologique actuel.

Question de recherche et objectifs. Ce projet de recherche s'est donné pour objectif de répondre aux limites observées dans la littérature en faisant état des données scientifiques actuellement disponibles pour tracer un portrait plus précis de l'expérience de cybervictimisation des adolescentes et des femmes dans leurs relations intimes et en contexte de séparation. Plus particulièrement ce projet visait à : 1) proposer une définition de la cyberviolence dans les relations intimes qui tienne compte de l'ensemble des études réalisées jusqu'à présent; 2) recenser les types de technologies utilisées pour perpétrer cette forme de violence; 3) décrire les formes de cyberviolences subies; 4) documenter qualitativement les expériences de

victimisation des adolescentes et des femmes et quantitativement la prévalence de cette victimisation et; 5) présenter les facteurs de risque et de protection identifiés à ce jour dans la littérature.

Partie E – Pistes de solutions en lien avec les résultats, retombées et implications de vos travaux

Les connaissances au sujet des cyberviolences dans les relations intimes demeuraient éparées avant la production de la recension systématique des écrits réalisée dans le cadre de ce projet. En résumant l'ensemble des données scientifiques disponibles au sujet des cyberviolences dans les relations intimes à l'adolescence et à l'âge adulte, cette recension sera une source précieuse d'informations pour les décideurs, les chercheurs et les intervenants qui disposent d'un temps limité pour parcourir les écrits scientifiques à la recherche de conclusions concernant les pistes d'intervention prioritaires.

Cette recension des écrits (voir l'annexe 1) a permis d'identifier les cyberviolences directes et indirectes, d'en distinguer les différentes formes, de définir chacune de ces formes, ainsi que de recenser les moyens utilisés pour les perpétrer. Cette recension a également permis de tracer un portrait de l'expérience de victimisation pour chacune de ces formes et d'en documenter la prévalence. Finalement, elle a permis d'identifier les facteurs de risque examinés à ce jour pour lesquels des travaux scientifiques suggéraient une association et de mettre en lumière le fait que très peu d'études ont examiné ces facteurs, et qu'encore moins nombreuses sont celles qui se sont attardées aux facteurs de protection.

Les résultats issus des travaux présentés s'adressent tant aux gestionnaires et décideurs du domaine de la santé publique, qu'aux professionnels et intervenants des

milieux institutionnels et communautaires. Les outils de diffusion qui ont été développés grâce à cette recension pourront également être utilisés auprès de la population générale et auprès des populations vulnérables (p.ex., femmes qui fréquentent des ressources d'hébergement pour femmes victimes de violence ou en difficultés) dans une visée de sensibilisation et de prévention. De même, ces travaux auront plusieurs retombées tant au plan de la recherche que de l'intervention, les rendant pertinents pour ces différents acteurs.

Implications pour l'intervention. Le présent projet a déjà eu des retombées concrètes pour les intervenants des milieux de pratique. Jusqu'à présent, trois partenariats ont permis d'en présenter les résultats à des intervenants des milieux jeunesse (dans le cadre du cursus universitaire qui prépare les praticiens de la relève i.e. sexologie, psychologie, travail social, criminologie), à des membres des différents corps policiers du Québec (dans le cadre d'une activité de formation continue à l'École Nationale de Police du Québec) et, plus largement, à différents intervenants du réseau de la santé et des services sociaux (via, notamment, la mise en ligne de la trousse média sur les cyberviolences dans les relations intimes en partenariat avec l'Institut national de santé publique du Québec, voir l'annexe 2).

Il aura également d'autres retombées concrètes dans les prochains mois pour la population générale grâce à la mise en ligne de la campagne socio-numérique (voir l'annexe 5) ciblant plus spécifiquement les adolescentes et les jeunes femmes, ainsi que de manière indirecte, lors du lancement et de la diffusion des outils développés à l'intention des intervenants des milieux jeunesse et adultes (voir annexe 7). Deux fiches-synthèse des résultats, une s'adressant aux intervenants qui accompagnent les jeunes (annexe 3) et l'autre destiné aux services d'aide adultes (annexe 4) ont

été développées afin de vulgariser dans un vocabulaire adapté les principaux résultats découlant de la recension. Ces outils favoriseront l'utilisation des connaissances par les intervenants, permettant ainsi à la population desservie par les institutions et les organismes d'en bénéficier. Une affiche a également été créée afin de vulgariser le processus de recherche et de présenter le projet aux milieux de pratique (annexe 6).

Ce projet pourra également avoir des retombées ultérieures pour la pratique. La nécessité pour les praticiens de développer de meilleures pratiques en lien avec l'utilisation des technologies et d'implanter des mesures pour assurer la sécurité des adolescentes et des femmes à risque de subir des cyberviolences dans leurs relations intimes, particulièrement en période de séparation, a été soulevée à maintes reprises (Davies, 2013; Dimond et al., 2011; Hand, Chung, & Peters, 2009). Plusieurs études ont indiqué qu'il est nécessaire de soutenir les praticiens dans le développement de leurs compétences à intervenir auprès de ces victimes (p.ex., Ferreira & Matos, 2013). Offrir une formation adéquate aux intervenants en matière d'utilisation sécuritaire des technologies et de prévention des cyberviolences contribuerait à augmenter leur niveau d'aisance à recevoir des dévoilements quant aux expériences de cybervictimisation des filles et des femmes (Cass & Rosay, 2012). Pour ce faire, il est souhaitable que les intervenants soient informés des différentes formes de cyberviolences vécues, ainsi que des facteurs de risque et des conséquences qui leur sont spécifiques. Ainsi, ces intervenants seraient davantage en mesure d'intervenir avec plus d'ouverture auprès des victimes de cyberviolences et de les référer aux ressources appropriées (Amar, 2007; King-Ries, 2011). Il sera possible de sensibiliser et de former les intervenants grâce aux données issues de cette recension

systematique des écrits. Sans de telles initiatives, le manque de connaissances concernant les cyberviolences peut contribuer à une banalisation de la violence vécue en ligne dans le contexte des relations intimes et de ses conséquences, tant par les victimes que par ceux qui les entourent ou qui interviennent auprès d'elles. Même si le harcèlement en personne et en ligne partagent de nombreuses caractéristiques, les victimes de harcèlement en ligne seraient beaucoup moins souvent prises au sérieux par les autorités et les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux, ce qui peut les amener à ne pas recevoir les services d'aide auxquels elles auraient droit et dont elles ont besoin (Cass & Rosay, 2012; Davies, 2013). Les attitudes négatives qu'auront certains intervenants à l'égard de ces femmes victimes pourraient même les amener à vivre une revictimisation secondaire (Davies, 2013). Les intervenants des différents champs de pratique (scolaire, communautaire, santé et services sociaux, policier et socio-judiciaire) sont aussi susceptibles de rencontrer des situations où ils doivent soutenir des victimes de cyberviolences. Ces différents acteurs ont besoin de fonder leurs actions sur des définitions claires des cyberviolences et une connaissance de pointe des facteurs de risque et de protection en jeu. Par une identification appropriée des comportements de contrôle et de harcèlement exercés en ligne, ainsi que par une connaissance des facteurs de risque et de protection recensés, il devient possible de mettre en place des pratiques fondées sur des données probantes.

Messages clés pour les intervenants. Les cyberviolences vécues dans le contexte des relations intimes et de séparation prennent différentes formes et engendrent des conséquences variées sur les victimes. Les technologies utilisées et le contexte dans

lequel elles le sont (en cours de relation ou de séparation) peuvent également avoir des implications différentes pour l'intervention.

Principale solution pour les intervenants. Afin d'intervenir auprès des victimes en tenant compte des différents contextes de victimisation et de leurs implications, il est souhaitable que les intervenants des différents milieux de pratique consultent diffusent et utilisent les outils découlant des plus récents travaux scientifiques afin de pouvoir mettre en place des interventions fondées sur des données probantes.

Implications pour les décideurs. Cette recension sera utile pour soutenir les actions de sensibilisation et de prévention de la violence faite aux femmes. En informant les décideurs et en leur permettant d'obtenir un portrait précis de la victimisation des femmes dans le contexte de leurs relations intimes, il sera plus facile de justifier la nécessité d'investir pour développer des services d'aide et d'accompagnement pour les victimes.

Messages clés pour les décideurs. Cette recension aura permis d'offrir une définition plus claire des différentes formes de cyberviolences directes et indirectes. Mieux circonscrire le phénomène émergent des cyberviolences dans les relations intimes pourra contribuer à développer des lois et des politiques gouvernementales éclairées afin de mieux protéger les victimes.

Principale solution pour les décideurs. Il est crucial pour les décideurs de saisir les caractéristiques des femmes qui courent le plus de risque et à l'opposé, celles qui sont les moins susceptibles de subir des cyberviolences dans leurs relations intimes et en contexte de séparation afin d'identifier les cibles d'action prioritaire à mettre en place en matière de prévention et d'intervention.

Limites quant à la généralisation des résultats. Les résultats présentés doivent être considérés en tenant compte de certaines limites. D'abord, , étant donné la rareté des études portant sur les cyberviolences et plus spécifiquement sur celles commises en contexte de relations intimes et post-séparation, autant d'études à faible risque de biais qu'à haut risque de biais ont été incluses dans la recension des écrits. Ensuite, étant donné les différentes définitions fournies par les études et la diversité des instruments de mesure utilisés, les taux de prévalence présentent une très grande variation et leur taux moyen doit aussi être interprété avec réserve. Les divergences mises en lumière par le présent projet soulignent la nécessité de développer une définition et des mesures concertées pour étudier les cyberviolences. Plus particulièrement, les limites de la recension systématique des écrits sont détaillées dans la section H du présent rapport et des suggestions concernant les manières d'y pallier dans le futur y sont suggérées.

Partie F – Méthodologie

Approche méthodologique. Une recension systématique des écrits a été réalisée en fonction des recommandations du *PRISMA* (Moher et al., 2009), de la collaboration Cochrane (Higgins & Green, 2011) et de Kmet et al. (2004). **Méthodes de collecte.** Les bases de données les plus utilisées en sciences sociales ont été consultées. À l'aide d'ensembles de mots-clé, les articles présentant la prévalence ou l'expérience de cyberviolence des adolescentes et des femmes ont été retenus lorsqu'ils avaient été révisés par les pairs, publiés après 2005 en français ou en anglais et lorsque l'agresseur était un partenaire intime ou un ex-partenaire intime. Des articles ont aussi été repérés à la lecture des articles recensés dans les bases de données. Au total, 1 036 articles ont été recensés et leur éligibilité a été évaluée à

partir de leur titre et de leur résumé. Puis, 135 articles ont été retenus et complètement évalués. Les informations d'intérêt ont été extraites des articles et colligées dans une base de données. Afin d'assurer la validité de cette procédure, deux codeurs indépendants ont comparé 30% des études codifiées. Ils ont obtenu un taux d'accord de 95%. **Échantillon.** À la fin du processus de filtrage, 24 études quantitatives, 7 études qualitatives et 1 étude mixte ont été retenues, menant l'échantillon final à 32 études. **Stratégies et techniques d'analyse.** Une synthèse des données quantitatives a été réalisée en calculant la prévalence moyenne pour chacune des formes de cybervictimisation en fonction de l'âge et du contexte de la victimisation. Les données concernant les facteurs de risque recensés ont aussi été extraites. Une synthèse des données qualitatives a été réalisée en procédant à une analyse des données brutes présentées dans chaque article de l'échantillon, conformément à la méthode proposée par Noblit et Hare (1988).

Partie G – Résultats

Principaux résultats. La recension des écrits avait d'abord pour objectif de définir les cyberviolences dans les relations intimes et en contexte de séparation. La terminologie utilisée pour décrire ce phénomène est très variée et un éventail d'expressions sont utilisées pour décrire une même réalité vécue par les adolescentes et les femmes. Dans cette recension, 30 termes différents ont été répertoriés dans 32 études pour nommer la cybervictimisation. Environ 1 étude quantitative sur 2 et 1 étude qualitative sur 3 ne définissait pas à quoi elle référait lorsqu'elle parlait de cyberviolence, soutenant la nécessité de définir les cyberviolences de manière concertée et de se doter d'une typologie commune permettant d'identifier facilement les différentes formes de victimisation. Cette recension a aussi permis de rendre

compte que 30% des études portant sur les cyberviolences ne spécifient pas le contexte de victimisation, ne permettant pas de bien distinguer la réalité des adolescentes et des femmes qui en sont victimes pendant qu'elles sont en relation de celles qui sont victimisées après la séparation.

La majorité des études recensées a conceptualisé les cyberviolences comme une forme spécifique de violence dans les relations intimes plutôt qu'un contexte nouveau au sein duquel les violences « traditionnelles » (p.ex. psychologique, sexuelle) seraient perpétrées. La plupart des études ne se positionnent pas, mais dans la plupart d'entre elles, les cyberviolences ont été mesurées à l'aide d'instruments distincts, suggérant qu'il s'agit effectivement d'une forme spécifique de violence. Ainsi, la présente recension systématique des écrits suggère qu'à l'heure actuelle, les cyberviolences constituent une forme spécifique de violence dont les adolescentes et les femmes sont victimes dans leurs relations intimes.

Technologies impliquées. Lorsque les cyberviolences sont utilisées, différentes technologies sont impliquées. Les analyses réalisées dans la présente recension ont permis de cerner quatre types de stratégies utilisées : les stratégies déployées 1) sur les réseaux sociaux (p.ex., harcèlement via la messagerie instantanée, atteinte à la réputation par des publications publiques de photos); 2) par courriel (p.ex., envois répétés de courriels; utilisation de l'identité courriel pour souscrire à des abonnements en ligne; 3) via la téléphonie mobile (p.ex., envois répétés de textos; envois de photos à caractère sexuel sans le consentement; géolocalisation) et ; 4) à l'aide d'autres dispositifs technologiques (p.ex., caméras activées à distance, logiciels d'enregistrement de frappes, logiciel de piratage de mots de passe). Toutes ces

technologies peuvent être employées dans différents contextes et ce, peu importe la forme de cyberviolence utilisée.

Formes de cyberviolences. L'analyse des données qualitatives disponibles a également permis de distinguer deux grandes formes de cyberviolence. D'abord, la cyberviolence directe consiste à l'utilisation des technologies dans un contexte privé en ciblant directement un partenaire ou un ex-partenaire. La particularité de cette forme de violence est qu'il n'y a pas de témoin ou, du moins, l'agresseur n'a pas l'intention qu'il y en ait. Elle peut, par exemple, prendre la forme de harcèlement par messages textes ou de surveillance des publications du partenaire, de ses envois de courriels ou de ses déplacements, à l'aide de la géolocalisation. Trois formes de cyberviolences directes peuvent être distinguées. 1) La surveillance et le contrôle réfèrent à l'utilisation des technologies et des données numériques disponibles pour obtenir de l'information, à savoir, où et avec qui son partenaire ou ex-partenaire se trouve. 2) Le harcèlement consiste à contacter de manière répétée son partenaire ou son ex-partenaire contre son gré à l'aide des technologies (p.ex. service de messagerie instantanée offert par les réseaux sociaux). 3) La cyberviolence sexuelle consiste quant à elle à être forcée ou à subir de la pression pour envoyer ou recevoir des messages à caractère sexuel, qu'il s'agisse de contenu écrit, audio, photo ou vidéo.

La cyberviolence indirecte consiste quant à elle à l'utilisation des technologies pour disséminer publiquement des informations au sujet d'un partenaire ou d'un ex-partenaire afin de lui faire subir de la pression ou de lui cause du tort. Les contenus diffusés peuvent être des écrits, des photos, des enregistrements audio ou vidéo qui peuvent être de nature sexuelle ou non. Lorsque cette forme de violence est exercée,

la présence des témoins est visée. Des connaissances de la victime peuvent, par exemple, voir du contenu à son sujet sur un fil d'actualité, des collègues peuvent recevoir du contenu à travers une liste d'envoi de courriels, ou des proches peuvent recevoir des messages à répétition demandant des informations au sujet de la victime.

Prévalence. Cette recension des écrits avait pour objectif de faire état de la prévalence des cyberviolences subies par les femmes. Celle-ci s'étend de 1% à 78%, selon les différentes études répertoriées. Les taux moyens de prévalence ont été calculés pour chacune des formes de cyberviolence, et ce, en fonction du groupe d'âge. Ces taux doivent être interprétés avec beaucoup de réserve en raison des larges étendues que présentent les données, mais aussi du fait que dans de nombreuses études, même s'il était possible d'identifier les différentes formes de cyberviolences mesurées, il était impossible d'obtenir le taux de prévalence spécifique à chacune de ces formes. Le plus souvent, des taux de prévalence globaux pour l'échantillon étaient présentés, ce qui amène peu de variabilité entre les formes de victimisation pour chacun des groupes d'âge. Chez les adolescentes, la violence sexuelle directe est la forme de violence la plus étudiée, avec une prévalence qui s'étend de 18% à 66% ($M = 33\%$).

Les jeunes adultes (18 à 25 ans) sont le groupe d'âge le plus étudié, la majorité des études étant menées avec des échantillons d'étudiants collégiaux ou universitaires. Chez cette population, le harcèlement est la forme de violence la plus étudiée et la plus prévalente. Elle présente une étendue de 3 à 53% ($M = 39\%$). Chez les femmes adultes (échantillons constitués de personnes de 18 ans et plus), seulement deux études ont examiné la prévalence des cyberviolences. La surveillance

est la forme de cyberviolence considérée par ces deux études, avec des prévalences qui s'étendent de 6 à 78 % ($M = 44\%$). Des données supplémentaires concernant la prévalence de toutes les formes de cyberviolences subies peuvent être obtenues pour chacun de ces groupes d'âge en consultant l'annexe 1.

Facteurs de risque et de protection. Un autre objectif de cette recension était de documenter les facteurs de risque et de protection des cyberviolences subies dans une relation avec un partenaire actuel ou un ex-partenaire, qui avaient été identifiés à ce jour par la littérature. Chez les adolescents (12 à 18 ans), seules 5 études, s'appuyant toutes sur un devis transversal, ont examiné des facteurs de risque. Il est ainsi impossible de savoir s'il s'agit de facteurs de risque ou de conséquences de la victimisation et, par conséquent, d'émettre des conclusions causales concernant ces facteurs. Pour ce groupe d'âge, aucune étude n'a examiné des facteurs de protection. Le genre et la détresse psychologique sont les seuls facteurs qui ont été traité par plus d'une étude. S'identifier au genre féminin (significatif dans 2 études sur 3 qui ont examiné ce facteur) et vivre de la détresse psychologique (significatif dans les 2 études qui ont examiné ce facteur) ont été associés à un risque plus élevé d'être victime de cyberviolences. La perpétration et la victimisation de violence dans les relations intimes (formes traditionnelles), ainsi que le fait d'intimider ses pairs ou d'être intimidée a été associé à la cybervictimisation à l'adolescence.

Chez les jeunes adultes, 6 études, toutes transversales, ont examiné les facteurs de risque des cyberviolences subies. Surveiller son partenaire à l'aide des technologies (« stalking ») et avoir un attachement évitant a été associé à un risque accru de victimisation pour les jeunes femmes. Dans les études réalisées auprès de jeunes hommes et de jeunes femmes, être une femme, consommer des drogues,

exercer de la cyberviolence, ainsi que perpétrer ou subir des formes traditionnelles de violence dans ses relations intimes (formes traditionnelles) dans son couple ont été associés à un plus haut risque d'être victime de cyberviolences dans une relation intime ou en contexte de séparation. Seules deux études ont examiné des facteurs de protection chez ce groupe d'âge. Recevoir du soutien de ses amis et de sa famille, présenter un style d'attachement sécurisant, ainsi qu'avoir au sein de son réseau social des relations significatives ont été examinés, mais seuls les deux derniers facteurs ont été associés à un plus faible risque de cybervictimisation dans les relations intimes ou en contexte de séparation.

Qualité des études. La qualité des études incluses dans la recension a été évaluée afin de pouvoir statuer dans quelle mesure elle influence les résultats obtenus. Toutes les études ont été catégorisées en fonction de leur niveau de risque de biais (études quantitatives) ou de leur rigueur (études qualitatives). Cette évaluation est présentée à l'annexe 1. En ce qui a trait aux taux de prévalence, il est possible d'observer qu'à deux exception près (Bennett et al., 2011; Cattaneo et al., 2011), les études à haut risque de biais ont rapporté des taux de prévalence plus élevés et de plus larges étendues à l'intérieur de chaque étude et entre les études recensées. Concernant les facteurs de risque, en considérant le risque de biais, seul le genre, la perpétration de violence conjugale traditionnelle et de cyberviolence dans ses relations intimes, subir de la violence conjugale traditionnelle, consommer des drogues et présenter un style d'attachement insécurisant devraient être retenus comme étant associés aux cyberviolences subies dans une relation intime ou en contexte de séparation. En ce qui a trait aux études qualitatives, elles peuvent toutes être considérées comme rigoureuses, à l'exception d'une, dont le niveau de rigueur

ne pouvait être déterminé puisque l'outil d'évaluation de la qualité n'était pas adapté aux études de cas. Ainsi, l'ensemble des résultats qualitatifs peuvent être considérés tels que présentés.

Principales contributions à l'avancement des connaissances, conclusions et pistes de solution. Cette recension systématique des écrits a montré que les cyberviolences sont de plus en plus étudiées, mais que jusqu'à présent, la communauté scientifique n'est pas parvenue à un consensus concernant la définition de la cyberviolence et de ses formes. Ce manque de consensus entraîne une utilisation de mesures disparates, ce qui engendre en retour des étendues de prévalence très grande d'une étude à l'autre, ne permettant pas de cerner clairement la proportion des femmes qui sont victimes de cyberviolences dans leurs relations intimes ou en contexte de séparation, ni d'identifier quelles sont les adolescentes et les femmes les plus à risque d'être victimes de cybervictimisation. Il paraît conséquemment nécessaire que la communauté scientifique et les organismes gouvernementaux conviennent d'une définition commune des cyberviolences. En cohérence avec d'autres recensions non systématiques (Curtis, 2012; Heinrich, 2015) la présente recension a montré que des discussions ont encore lieu à savoir si les cyberviolences constituent une nouvelle forme de violence dans les relations intimes ou un contexte au sein duquel la violence est perpétrée. Ce débat semble toutefois être sur le point de se clore, puisque la majorité des études recensées semblent avoir considéré les cyberviolences comme une forme spécifique de violence, qui a des manifestations, des facteurs de risque et de protection, ainsi que des conséquences qui lui sont propres.

Cette recension a aussi soulevé que les différentes formes de victimisation sont mal définies et souvent confondues, notamment en raison de la multiplicité des termes utilisés, qui sont parfois les mêmes pour décrire des réalités différentes. La présente recension suggère que la mise en place d'une typologie basée sur la nature des gestes violents (p.ex. violence psychologique, violence sexuelle) devrait être préférée à une typologie basée sur les technologies utilisées ou les conséquences vécues, en cohérence avec les typologies utilisées dans le domaine de la violence conjugale traditionnelle. Cette recension contribue alors aux travaux de Brown et Hegarty (2018) en examinant en profondeur les expériences de victimisation à l'aide de données qualitatives abordant la perspective des victimes. L'inclusion de ces données suggère, à partir de la perspectives des victimes, que les cyberviolences sont exercées dans différents contextes (avec/sans témoin; dans une relation/après qu'elle ait pris fin) pour faire pression sur la victime ou pour se venger. Ces expériences engendrent d'importants impacts dont la honte (plus spécialement associée à la cyberviolence indirecte de nature sexuelle) ou la peur et la détresse (découlant du harcèlement en ligne). Grâce à l'inclusion de ces données, il a été possible de développer une typologie qui discrimine les différentes formes de cyberviolences directes et indirectes subies dans les relations intimes ou en situation de séparation et d'y associer des conséquences qui y sont spécifiquement associées. Cette typologie pourrait constituer un jalon vers l'établissement d'une compréhension commune de ce phénomène.

Partie H – Pistes de recherche

La recension des écrits réalisée présente certaines limites. D'abord, elle s'attardait à la cybervictimisation des femmes et n'a pas permis de considérer

l'expérience des hommes. En réalisant cette recension, il a été possible d'observer que les adolescents et les hommes vivaient eux aussi des cyberviolences dans leurs relations intimes. Ainsi, il serait pertinent que des études futures s'intéressent à la réalité des adolescents et des hommes qui demeure méconnue. En outre, le fait que plusieurs études recensées présentaient des résultats non différenciés en fonction du genre rend difficile la compréhension du vécu spécifique de victimisation des femmes. Ainsi, il s'avère nécessaire que les études futures présentent une analyse différenciée de genre, et ce tant auprès de populations adultes qu'adolescentes.

Cette recension avait pour objectif d'identifier les facteurs de risque et de protection de la cybervictimisation. Considérant le peu d'études ayant examiné chacun des facteurs, il a été difficile de statuer quant à la contribution spécifique de ces facteurs. De plus, toutes les études répertoriées qui ont examiné ces facteurs reposaient sur des devis transversaux. Ainsi, l'ensemble des facteurs identifiés sont des corrélats des cyberviolences subies, sans qu'il soit possible de savoir s'ils sont des facteurs de risque ou des conséquences de la cybervictimisation. Par conséquent, il est primordial de mener dans le futur des études longitudinales afin d'identifier qui sont les femmes qui sont les plus à risque de subir des cyberviolences dans leurs relations intimes ou en contexte de séparation. Mais pour ce faire, il est avant tout nécessaire (principale solution) de se doter d'une définition communément partagée de la cyberviolence et de ses différentes formes.

Note. Pour consulter la bibliographie complète, incluant l'ensemble des articles inclus dans la recension, voir l'annexe 8.